

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE

D'UN

COMEDIEN

PAR

POINSON DU TERRAIL.

PREMIERE PARTIE.

1

Aussi vrai que je suis le plus mauvais sujet de l'Université, aussi vrai que vous tous qui m'écoutez, vous êtes des imbéciles, je vous jure que la blonde pupille de mon père, — Satan puisse-t-il lui tordre le col! car j'ai soif d'hériter, — la belle Héva, — sera ma maîtresse avant huit jours!

Ces paroles impies furent prononcées, une nuit d'hiver, dans un brasserie pleine d'étudiants et de grisettes, au bord du Neckar, à trois pas du vieux pont de Heidelberg.

Au dehors, une bise aiguë balayait la neige sur les toits et chassait les passants atterrés dans la rue.

Au dedans, le feu flambait et pétillait, la fumée de longues pipes de porcelaine obscurcissait la blafarde et douteuse lueur des lampes placées sur la table; la bière moussait dans les coupes, le vin du Rhin coulait à flots dans les verres bleus de Manheim et de Stuttgart.

Les étudiants fissaient, les femmes chantaient, et tous, d'un commun accord, convenaient que Samuel Kloss était ivre.

— Oui, reprit l'étudiant qui répondait à ce nom, Héva la blonde, Héva, l'ange aux yeux bleus, aux lèvres roses à la joue veloutée comme une pêche Héva m'appartiendra!

— Oh! dit une jeune fille brune



Le retour de l'enfant prodigue.

ne et blanche, si ton père est le tuteur d'Héva, mon beau Samuel, je t'engage à ne pas t'avancer ainsi à la légère.

— C'est parce que tu crains que je ne te quitte, Déborah la Juive? Va, rassure-toi, mon amour, répondit l'étudiant, un homme comme Samuel a l'estomac assez vaste pour englober le contenu du grand foudre d'Heidelberg, et le cœur assez large pour que trois femmes y puissent tenir à l'aise!

— Bravo! s'écria Frantz, un des amis de Samuel; jusqu'à présent le vin faisait voir double, mais quand tu as bu, ô Samuel, le vin se montre magnifique envers toi; tu vois triple!

Samuel, allait répondre, lorsqu'on entendit dans la rue le pas d'un cheval.

— Quel est le butor qui voyage par un temps pareil? s'écria Frantz.

La porte s'ouvrit et un homme s'arrêta sur le seuil, disant:

— C'est moi!

L'homme qui entrait était couvert d'un grand manteau tout moucheté de neige.

Il était vieux, d'aspect sévère, et ses sourcils noirs formaient un dur contraste avec ses cheveux presque blancs.

— C'est moi, répéta-t-il en allant s'asseoir au coin du feu, et vous êtes bien heureux, mes jeunes diables, de n'avoir autre chose à faire que rire, boire, chanter et caresser de la main les épaules frémissantes de ces belles enfants.

Sur ces mots, il ôta son chapeau et salua les dames.

— Il me plaît, ce vieux, dit Samuel; et il vous a l'air naïf d'un Philistin, et il doit porter le vin du Rhin comme un âne porterait le vin du vieux château, qui est grand comme une église. Veux-tu boire un coup, vieux? reprit-il en tendant son propre verre au voyageur.

— Volontiers.

Et le voyageur prit le verre, le laissa emplir et le vida.

— A votre santé! dit-il, et vous gênez pas pour moi; continuez votre conversation...

Samuel se tourna vers Frantz.

— Que tu voyais triple.

— Ah! ah!

— Déborah est ta maîtresse...

— Et j'en suis fier! dit la Juive, — une belle fille d'Israël, venue de Munich à Heidelberg il y avait un an à peine.

— Bon! fit Samuel, après?

— Après, tu veux être aimé d'Héva, la pupille de ton père?..

— Que Satan étrangle au plus vite! répéta Samuel, car il a de l'or et des châteaux à faire passer le grand-duc pour un pauvre homme.

— Eh bien, reprit Frantz, Déborah la brune, Héva la blonde, combien ça fait-il?

— Deux femmes.

— Où donc est la troisième, à qui tu réserve une place dans ton cœur?

— Celle-là, c'est celle que j'épouserai, répondit Samuel.

On se prit à rire en chœur autour de la table, et les verres s'entrechoquèrent de nouveau.

Le vieux voyageur secouait tranquillement la neige qui couvrait son manteau, et exposait, pour les sécher,

ses grandes bottes armées d'éperons à la flamme du foyer.

Il tourna la tête aux derniers mots de Samuel, et lui dit:

— Si vous aimez Héva, la pupille de votre père, pourquoi l'épousez-vous pas?

Samuel haussa les épaules:

— O Philistin chéri, dit-il, tu es naïf! Mais ne sais-tu donc pas — ou plutôt non, tu ne sais pas — que la blonde Héva n'a d'autre que ses cheveux d'or et ses dents blanches?

— Mais votre père est riche... vous le serez à votre tour...

— Ce bonhomme est fou! murmura Samuel. Gargon, verse-moi de la bière, de la simple bière. Son intelligence n'est pas à la hauteur du vin de Rhin.

Le vieillard ne se fâcha point; tout au contraire, il dit avec douceur:

— Je préférerais un verre d'eau levée ou de genièvre pour me donner du cœur, car j'ai encore une longue route à faire, et au froid, mes jambes maînes, quand on est à cheval par un temps.

— Donne-lui de l'eau de vie, ordonna Samuel, et qu'il s'en aille! Il m'ennuie ce bonhomme!

Le vieillard ne sourcilla point; il vida un grand verre d'eau — vie, rajusta son manteau, remercia poliment, ôta et remit son chapeau, puis sortit.

Les étudiants le virent dévaler son cheval, dont il avait passé la bride dans un anneau de fer adhérent au mur extérieur, sauter lestement en selle et partir au galop.

Le cabaretier ferma la porte.

— Tu as eu tort, Samuel, dit un jeune étudiant nommé Conrad, de rudoyer ce pauvre brave homme. Il a le caractère bien fait, du reste.

— Il est bête comme un cygne! ricana Samuel.

Frantz fronça le sourcil:

— Moi, je me repens, dit-il, de l'avoir traité de butor. Ou ne sais pas...

— Plait-il?... fit Samuel.

— Et cela, continua Frantz, me remet en mémoire une aventure désagréable qui pourrait bien te donner à réfléchir, Samuel.

— En vérité!

— Un mien cousin, officier, rudoyait un soir un bonhomme. Le bonhomme ne se fâchait pas. Il alla jusqu'à le tutoyer, et le bonhomme, qui avait l'air modeste, devint humble et lui parla à la troisième personne. Or, le lendemain, l'archiduc passait une revue, et mon cousin, qui allait devenir capitaine au premier jour, fallit tomber de cheval en regardant le prince. L'uniforme semé de crachats recouvrait la poitrine du bonhomme tatoyé la veille dans une taverne de faubourg. Il a dix ans de

cela, et mon cousin n'est pas encore capitaine.

Samuel jeta le contenu de son verre sur le parquet et dit :

— Franz, tu m'endors avec tes histoires. Y a-t-il rien de commun entre le pélican qui sort d'ici et un archiduc ?

— Hé ! hé ! dit un étudiant grave et silencieux jusque-là, si par hasard il connaissait ton père et qu'il lui racontât...

— Triple sot ! mon père ne connaît plus por-oune.

— Hein ? fit Déborah.

— Mon père est retiré dans son vieux manoir de Karbstein, à six lieues d'ici, et il n'en sort pas une fois par an.

— Voilà où mène la gloire ! murmura le jeune Fritz.

Samuel l'enveloppa d'un regard louche :

— Mon poulet, dit-il, assassine mon père si bon te semble ! j'hériterais plus tôt, — mais ne raille pas ! Sais-tu bien qu'il a été le plus grand comédien de l'Allemagne, que les populations s'attelaient à sa voiture, que les rois...

— Assez ! assez ! hurlèrent les étudiants, tu nous as déjà dit cela vingt fois.

— Samuel, mon petit, ricana Déborah, je vais te mettre à l'amende, c'est-à-dire que je te fermerai ma porte au nez et t'enverrai à la conquête de ta blonde Léva, si tu nous parle encore des succès dramatique de ton père.

Comme son œil de la menace de Déborah, la porte s'ouvrit une seconde fois.

— Est-ce ici le cabaret de la Licorne ? demanda un homme vêtu de la livrée d'un domestique, en jettant un regard indécis sur les étudiants.

— Oui, répondit Samuel, mais on n'y reçoit pas les valets.

Le domestique était venu à cheval, il était couvert de neige et son nez était rouge.

Le digne apostrophe de l'étudiant ne le déconcerta point. Il s'avança tranquillement jusqu'au milieu du cabaret, et regardant toujours les buveurs :

— Monsieur Samuel Kloss ne serait-il point parmi vous ? demanda-t-il.

— C'est moi.

Alors seulement le valet se découvrit.

— Monsieur mon maître, dit-il, je viens du Château de Karbstein.

— Ah ! ah ! tu es au service de mon père ?

— Oui, monsieur.

— M'apportes-tu de l'argent ?

— Oui, monsieur ; et je viens vous chercher, votre père se meurt...

Samuel fit un bond sur son siège et se leva tout debout ensuite :

— Mais réjéte donc cela ! s'écriait-il ; répète, maraud !

— Monsieur, répéta le domestique lentement, votre père est gravement malade, et on dit qu'il va mourir.

— Bah ! fit Samuel, on m'a déjà dérangé deux fois en pure perte... Mon père est plus solide que ça, mon garçon.

— Monsieur, reprit le domestique, ne parissant point comprendre le cynisme de ces paroles, je vais demander à la poste, qui est ici près, une voiture et des chevaux, et je vous reprends avant un quart d'heure.

Et il sortit.

— A : o : s ! mon petit Samuel, dit Franz, ton jour de gloire est arrivé. Papa va revoir les ancêtres, et tu vas demander à la main sur les florins d'or à l'effigie des quatorz souverains allemands.

Samuel fronçait le sourcil.

(A continuer)

La consigne.

Le capitaine Pekoske charge un de ses caporaux d'apprendre à lire aux illettrés de sa compagnie.

— Mais, mon capitaine, répond le caporal, la compagnie n'a pas un seul illettré...

— Eh bien formez-en !

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Demandez l'adresse au bureau de poste et pour l'express.
Dr T. A. SLOUM, succursale : 22 rue Yonge, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Décembre 1886

LES DÉMONTÉS

On se rappelle la fable du bon La Fontaine de la montagne accouchant d'une souris ; c'est en la relisant qu'un auteur peu connu, (heureusement pour lui et pour les autres) de la grande ville de Piscapaya a imaginé la légende qui suit :

Il y avait en ce temps là dans la ville de Mont-Royal un grand homme célèbre par la longueur de sa barbe et la petitesse de sa popularité. Cet homme s'appelait Taillon. Il était le chef d'un grand parti, si grand que pas une corde au monde n'aurait pu en faire la moitié de la circumference. Or, un jour, un parti ennemi livra bataille au parti du grand homme et le relança jusque dans ses châteaux forts. Mont-Royal en était un. Taillon s'y renferma avec l'épée de ses guerriers.

Pendant plus de quinze jours les ennemis entourèrent la ville et les attaques étant fréquentes, les munitions s'épuisèrent. Comme à Carthage, d'antique mémoire, il fallut recourir à des armes nouvelles. Les grands hommes du parti consentirent alors, quoiqu'à regret, à se laisser tailler leurs magnifiques chevelures qui faisaient tout leur orgueil.

Taillon n'ayant pas de cheveux, offrit héroïquement les poils de sa barbe. Les soldats n'en voulurent point, car sa barbe était sainte, et toutes les femmes auraient crié au sacrilège. Le ciel entendit les vœux et récompensa le courage de ce peuple. L'ennemi les vainquit, mais, malgré les pertes subies, épargna les prisonniers et rendit aux vaincus leur chef et sa barbe.

Obligé cependant de quitter ce château fort, le grand Taillon se réfugia dans une montagne plus reculée et presque inhabitable. On la nommait le Mont Calme en effet, car jamais aucun ennemi n'avait osé s'y aventurer, et les habitants y jouissaient de la plus grande sécurité. Taillon y arriva. Les femmes et les enfants qui avaient entendu raconter ses exploits, étaient accourus et se pressaient sur son passage. On en fit tant et si bien, que le bruit de sa renommée arrivait aux oreilles de ses ennemis, ils décidèrent de le poursuivre jusqu'au fond des rochers et de lui enlever pour toujours et la barbe et la tête si jamais ils le reprenaient.

Après un voyage long et périlleux, on arriva aux alentours du Mont Calme. L'attaque se fit le jour même et fut des plus acharnées. Au delà de deux cent Taillonistes mordant la poussière et les autres durent se mordre les pouces. Taillon vainquit mais son armée était tellement décomposée que les tribus de ce pays appellèrent le régiment des Démontés.

Le chef avait perdu sa barbe et les enfants parcouraient les chemins pour recueillir quelques poils précieux pour les enrouler dans des reliquaires dorés.

Quand le tumulte eut cessé, on se calma, on regarda de toutes parts et l'on aperçut que le Mont Calme n'avait accouché que d'un homme rat (ras.)



LES TRIBUNAUX COMIQUES

Un mari machiavélique.

Depuis qu'il était marié, et il y a belle lurette, comme on dit, M. Delbourg, docteur en médecine, dans le quartier Ste-Marie, n'a qu'un rêve : se débarrasser de sa femme. Pour arriver à ce résultat, M. Delbourg a eu recours à un machiavélisme conjugal tout à fait vaudevillesque. Son plan machiavélique a abouti à une double demande en divorce, demande à la requête de Mme Delbourg.

Le jugement fait connaître suffisamment les faits de la cause. Voici ce document dans ses parties principales : " Sur la demande en divorce de Delbourg contre sa femme :

" ... Attendu qu'il résulte, il est vrai, que la dame Delbourg s'aurait furtivement quitté le domicile conjugal en mai 1885, pour se rendre à Troyes, dans la pensée qu'elle y serait rejointe par un sieur Gaston B..., avec qui elle échangeait depuis plusieurs mois une correspondance secrète ;

le y serait rejointe par un sieur Gaston B..., avec qui elle échangeait depuis plusieurs mois une correspondance secrète ;

" Mais attendu qu'il est constant et d'ailleurs avoué par Delbourg que le départ avait été préparé par lui-même dans le but d'éloigner sa femme du domicile conjugal ; qu'à cette effet, il lui avait fait écrire par une main étrangère, sous le nom de Gaston B..., un grand nombre de lettres passionnées dont il dictait lui-même les termes ;

" Attendu que, mis en possession des réponses de sa femme qu'il retirait à la poste, il a fait proposer à celle-ci par son amant imaginaire de l'enlever, et lui a fait remettre, pour faciliter sa fuite, une somme de 500 fr. ; que, poursuivant ses manœuvres, même après le départ de sa femme et son arrivée à Troyes, il a continué l'envoi d'une correspondance régulière sous le nom de Gaston B..., en lui faisant croire que ledit Gaston B..., se trouvait empêché de la rejoindre à cause d'une longue maladie ; que, durant ce temps, il lui a remis comme venant de Gaston B..., une pension annuelle de 150 fr. ; qu'ouï, le 9 novembre 1883, il lui a fait écrire par un soi-disant ami de Gaston B... que celui-ci venait de mourir et lui avait légué une rente payable tant qu'elle resterait aux États Unis ; que si la facilité avec laquelle la dame Delbourg a écouté ces propositions d'un inconnu dénote une dépravation profonde, le demandeur n'est pas cependant fondé à s'en prévaloir comme constituant une injure de nature à motiver le divorce ;

" Attendu, en effet, que Delbourg, qui avait préparé dans leurs moindres détails les faits dont on tire grief ; n'a ressenti aucune injure, et qu'il y a lieu d'appliquer dans la cause la règle : *volenti non fit injuria* (point d'injure pour qui la provoque) ; qu'il serait d'ailleurs contraire à l'ordre public et aux bonnes mœurs qu'un époux, en favorisant l'inconduite de son conjoint en en faisant ainsi l'artisan de sa propre honte, pût se créer à lui-même des titres au divorce ;

" Sur la demande de la dame Delbourg :

" Attendu que Delbourg s'est rendu coupable envers sa femme de l'injure la plus grave en employant les manœuvres ci dessus spécifiées pour l'éloigner de la maison conjugale ; que l'indignité de la demanderesse ne saurait complètement effacer cette injure ; qu'il doit d'autant plus en être ainsi dans la cause qu'aucun écart de conduite en dehors de ceux que le mari a lui-même provoqués n'est ni établi ni même allégué par le demandeur ;

" Par ces motifs, le tribunal prononce le divorce au profit de Mme Delbourg.

Mme Delbourg, l'héroïne de ce roman, a cinquante ans.

Ajoutons qu'au cours de la correspondance échangée entre Mme Delbourg, alors en Amérique ; et le soi-disant M. Gaston, celui-ci, sur la prière instante de la femme du docteur, adressa à sa maîtresse *in partibus* sa photographie qui n'était autre que la photographie d'un acteur de Paris !

Les tribulations d'un député de Province.

Notre député voit arriver à lui un électeur influent, porteur d'un volumineux paquet. L'électeur le dépose sur un meuble et commence à parler politique. On résume la situation départementale, on calcule les chances de succès du parti, on s'occupe des questions pendantes au Conseil général. Le député, qui a à ménager son hôte, prodigue les assurances banales de dévouement à ses mandataires.

— Ah ! à propos, dit tout à coup l'électeur, je viens vous demander un petit service.

— Comment donc ! trop heureux de vous être agréable !

— Vous avez su l'accident arrivé à mon fils, il y a quelques mois ?

— J'en ai été désespéré, répond le député qui ne se souvient de rien, en prenant un visage de circonstance.

— Oui... une déviation de la jambe droite... nous avons été obligés de lui faire un appareil très coûteux... Oh ! nous avons dépensé les yeux de la tête pour cela... Malheureusement, l'appareil n'a pas servi longtemps : le pauvre garçon est mort. Nous voici avec l'appareil sur les bras.

— Et ?

— Et... est-ce que vous ne pourriez pas vous charger de le placer à Paris, vous qui voyez tant de monde ?

LE VOLAPUCK.

Né d'hier et célébré, le « volapuk » ou plutôt, pour être correct, le « volapukiste » est philologue d'un genre nouveau. Il n'aime et n'admet plus qu'une langue, le « volapuk ». On sait que le volapuk est une macédoine de langue, une olla-podrida de plusieurs dialectes, une salade russe de patois différents, perméttant à tout le monde de se faire comprendre partout. C'est la revanche de la Tour de Babel ; ce sont des signes magonnique articulés.

Cette idée a fait des prosélytes et surtout des fanatiques. L'homme frappé de volapuk ressemble à un illuminé, errant comme une âme en peine et passant ses journées à apprendre et à parler volapuk. Il vous rencontre et vous prend sous le bras : " N'est-ce pas que c'est admirable ! " dit-il, et, pendant une heure, il vous prononce tous les mots en volapuk. En vous quittant, il vous fait cadeau d'une grammaire de volapuk, et s'il a à vous écrire, il vous écrit en volapuk.

Le malheur du volapuk est de rencontrer rarement un interlocuteur, qui parle la même langue. Lui-même n'est pas très sûr de ce qu'il dit, et il y a des schismes entre

COUACS

Léxique de poche :
Déance. — Voile fourni par l'éducation et dont les femmes se font, naturellement une séduction de plus.
Féroce. — Qualificatif infligé par l'homme aux animaux qui ne se laissent pas dévorer par lui.

Entre salimbamques :
— Il est donc bien beau, ton homme ?
— S'il est beau ! La il sur des poids !

Petite définition :
Chalet. — Objet de première nécessité.

Promenoir de l'Eden :
— A-tu vu l'est ?
— Oh ! c'est bien fini, nous deux !
Figure toi que cet animal, pour qui j'ai tout sacrifié, s'en va dire partout que je ne suis qu'une... fille.
— Eh bien ! ça prouve qu'il pense à toi.

Le monde interlope.
Dans un tripot de cinquième ordre où les grecs abondent.
— Je vous jure que, depuis quelque temps, ce n'est pas drôle, le métier de roupier...
— La police vous taille peut être des roupiers ?

— Dialogue sous le péristyle de la Bourse.

On parle, entre financiers et courtiers, d'une grande entreprise industrielle.

Il s'agit de réunir deux mers en perçant un isthme (même après M. de Lesseps, il paraît qu'il en reste).

— Ce canal est une bonne idée, affirme quelqu'un.

— Sans doute, réplique un sceptique mais c'est une idée à creuser.

— M. Joseph Prudhomme, qui vient de lire les faits divers de son journal, en est resté tout triste.

— Comme le monde est mal fait ! l'a-t-on entendu s'écrier. C'est justement dans les ménages pauvres où elle est si difficile à remplacer, qu'on se jette toujours la vaissele à la tête !

La scène se passe dans un jardin public.

Il est quatre heures.

L'harmonie des Turcs commence son premier morceau.

Un rédacteur de la " Gazette de France," désireux de consulter le programme, s'avance et lit :

CONCERT CIVIL

Alors, rebroussant chemin :

— Les enterrements ne leur suffisent plus.

Toto à sa maman :

— Veux-tu que je te dise ce que l'ami de papa lui a dit tantôt, tout bas, en sortant ?

— Que lui a-t-il dit ?

— Il lui a dit de l'accompagner parce qu'il allait donner des œufs de Pâques à des petites cocottes.

— Le sélérat !

— Mais, maman, ça ne peut pas être vrai, puisque ce sont les cocottes qui les font, les œufs !...

Le vieil oncle est à la dernière extrémité.

Les trois neveux, très anxieux, demandent l'avis du médecin.

— Épargnez-lui toute émotion, répond le docteur ; parlez lui peu et ne lui dites que des choses gaies...

Aussitôt après le départ du médecin, l'un des neveux s'approche du malade et, d'une voix tendre :

— Vous savez, mon cher oncle, vous êtes en pleine voie de guérison... A propos, avez-vous fait votre testament ?

A l'hôpital militaire.

On ampute la jambe droite d'un lignard.

Au milieu de l'opération, le blessé se réveille et pousse des cris épouvantables.

— Tonnerre ! s'écrie le major... Si tu..... cries comme ça, je te les coupe toutes deux !

École des vantards.
 Buvant bourguignon à bavard bordelais.
 — Ce n'est pas à moi que vous ferez croire qu'il soit si bon et si sain que ça, votre vin de Bordeaux.
 — Pourquoi donc ?
 — Il faut le faire tiédir pour le boire !
 — Possible, mais il ne vous fait pas rouler sous la table comme votre bourgogne.
 — Vin fortifiant et gai le bourgogne.
 — Vin d'ivrogne.
 — Pas vrai ! A peine sévré, moi qui vous parle, je le buvais pur, et maintenant trois bouteilles par repas ne me font pas pour.
 — Avec du bordeaux on peut y aller par six.
 — Laissez donc ! les verres à bordeaux sont tout petits ; prouve qu'on se défie.
 — N'empêche que moi, avant de porter culotte je suis tombé dans un muid de médoc, à moitié plein tel que vous me voyez !
 — C'est qu'on vous a retiré à temps voilà tout.
 — Une heure après...
 — Et pas noyé dans ce médoc ?
 — Je l'avais bu !

Impressions d'un bourgeois de Paris qui va en Italie.
 — Visité la villa Borghèse, Très surfaite. Il n'y a pas même dans les jardins une de ces boules de verre, comme le moindre d'entre nous en a chez lui, à Asnières !

On parlait, au Ramolli-Club, de Mlle Schneider, la prosaïque de M Vergoix, et de ses nombreux démolés avec la justice.
 — Je comprends le mobile de cette jeune personne, s'écria Guibollard. Comme elle est très maigre, elle tient à se faire emprisonner pour obtenir ensuite son élargissement.

Entre boulevardiers :
 — Qu'est-ce que j'apprends ? Toi, l'homme désintéressé par excellence ; toi, qui vantais toujours les mariages d'amour, tu épouses une veuve qui t'apporte un million de dot ?...
 — Et tu crois que je fais un mariage d'argent ?... Mais elle n'aurait eu que cinq cent mille francs que je l'aurais épousée tout de même !...

Un Africain austral de qualité est venu étudier à Paris les lois et les mœurs de l'Europe.
 Son professeur, à l'article législation, lui expose qu'on punit le vol.
 — Même celui à main armée ?
 — Certainement !
 L'Africain tousse, secoue la tête hausse les épaules, puis d'une voix douce et comme par condescendance :
 — Continuez. Tout peut se soutenir !

La crémation.
 Un trouver d'idées, comme Paris en recèle des milliers, s'il ne les nourrit pas toujours, a décidé un propriétaire houillier à établir ici un dépôt, avec cette enseigne :
 "Aux héritiers. — Charbon des familles".

Entre mendiants :
 — Le commerce ne va plus, mon pauvre vieux, plus du tout !
 — Ça c'est bien vrai !
 — A quoi que ça tient donc ?
 — Il y a tant de gens aujourd'hui qui se croient capables d'entrer dans notre état ?...

Les petites joies de la vie :
 Un convalescent, la veille encore fort en danger, gobe un œuf à la coque avec un plaisir inouï.
 — Est-il bon ? demande le médecin qui assiste à ce léger repas.
 — Oh ! exquis, docteur, cependant j'eusse préféré qu'on l'eût laissé grandir, et qu'il eût deux ailes et deux queues !

Une Parisienne, à une mondaine de ses amies :
 — Qu'est ce que tu as fait, hier ?
 J'ai "fait" notre pauvre cousine, église et cimetière !



Les Pendards dans Montcalm.

Ce qui fit élire Taillon.

volapuks. Selon les pays et les points cardinaux, les volapuks ont des accents opposés et même contradictoires. Le volapuk marseillais ne comprend pas le volapuk alsacien ; mais ils sont tellement convaincus de leur sainte mission volapukienne qu'ils font semblant de s'être compris.
 Le volapuk est destiné au martyr, parce qu'il ne rencontre que des incroyables et des blagueurs. A force de s'imbiber de volapuk, il oublie sa langue maternelle et perd la faculté de se faire comprendre. Un jour viendra où le volapuk n'aura de ressource que par les gestes. C'est la pantomime de l'avenir.



PARISIENNERIES

Un petit enfant malade auquel sa mère vient de poser un cataplasme, est couché sur son lit ; il suit de l'œil les nuages qui jouent à cache-cache dans le ciel. Tout à coup la lune disparaît à moitié derrière un amas nébuleux.
 — Tiens, dit l'enfant on a mis un cataplasme à la lune ; est-ce aussi un cataplasme tout fait de Jouanique ?

ARRIVÉE AU RÉGIMENT

Le Capitaine. — De quel culte êtes-vous Gugu. —ivateur.
Le Capitaine. — Quoi, ivateur, qu'est ce que c'est qu'ça ?
Gugu. — Je suis cultivateur.

Le lycéen Bob, en congé, se promène avec un grand camarade qui entre dans un bureau de tabac pour prendre un cigare.
 Le grand camarade, à qui une boîte de louches a été présentée, les palpe les uns après les autres, les ausculte à n'en plus finir.
 Alors, Bob :
 — Quand tu seras pour te marier, dit-il c'est comme cela qu'il te faudra choisir ta femme... et tu resteras garçon !

Donzenac a la réputation d'être un véritable père pour ses domestiques.
 Hier, au moment où la pluie tombait à torrents, il se trouvait dehors avec son valet de chambre.
 — Quel chien de temps ! fait Donzenac. Ah ! mon pauvre Antoine ! ça me chagrine de vous voir trempé de la sorte. Prenons donc une voiture.
 Antoine arrête un fiacre.
 — Allons, mon ami, ajoute Donzenac d'un ton paternel, veuillez monter sur le siège.

Troipoil n'a pas de rideau à la fenêtre de sa chambre à coucher.
 Les voisins se plaignent de cet état de choses et lui dépêchent un commissaire de police.
 — M. Troipoil, il vous arrive souvent de vous promener chez vous dans un accoutement plus que léger
 — Cela ne m'est arrivé qu'une seule fois...
 — Justement. Vous saviez bien qu'une fois n'est pas "c'est une".
 Enfin, on vient de trouver le moyen d'utiliser la fameuse tour Eiffel !
 Grimsel, dans le *Gil Blas*, propose d'en faire le gigantesque manche d'un immense parapluie, qui couvrira tout Paris les jours d'averse !

Abordage de parapluies.
 Comme dans le "Brésilien," un monsieur tout petit à la rencontre d'un monsieur très grand lève son parapluie, tandis que l'autre l'abaisse. Naturellement, ils s'accrochent et s'inondent réciproquement,
 — Maladroite !
 — Ganache !
 — Muffe !
 — Goujat !
 Les deux parapluies se ferment violemment, se transforment en armes offensives, et nos bonshommes de se cogner et de se reconnaître sous l'averse.
 — Kiss, kiss, kiss ! fait un gamin jubillant à ce spectacle. allez-y ! J'avais jamais vu ça : un combat de balaines !

Ce que pensent de leurs maîtres adorateurs les séduisantes viveuses d'amour.
 Entendu, hier, cette réplique de l'une d'elles à une amie qui la félicitait de quelque succès du moment ;
 — La belle affaire ! Quant ils ne vous aiment pas, ils vous lâchent ; quand ils vous aiment, ils vous assomment !

Déraillement à la suite du tamponnement de deux trains.
 Une vieille Anglaise sort précipitamment d'un wagon de première classe sur la voie et s'évanouit.
 Quand elle revient à elle, on s'empresse.
 — Avez-vous du mal ?
 — Oh ! non, je n'avais seulement une toute petite valise !

A la cuisine :
 — Mais, dites-moi donc, chef, ce que c'est que cette fameuse assiette de l'impôt dont on parle toujours ?
 C'est l'assiette au beurre pardieu !

Pas faciles pour nos visiteurs étrangers, les locutions courantes.
 Hier soir, dans un théâtre de genre où sévissent les reprises, un Anglais s'étonnait de l'interprétation lâchée de la pièce.
 — Que voulez-vous, répondit un de nos confrères qui l'accompagnait, les acteurs sont blasés sur cette vieilleries, ils jouent à la grâce de Dieu.
 — ?
 — Oui, à la diable.
 L'Anglais, qui n'a pas bien compris d'abord, n'a plus compris du tout.

Une vieille garde à qui la clientèle sérieuse de jadis fait maintenant des loisirs s'est mis à aimer d'amour, pour son compte, une jeune décauvé.
 — Enfin, la voilà heureuse avec le Roméo de son choix, cette Juliette sarannée !
 — Mais pourquoi ne s'est-elle pas payé plus tôt le plaisir d'aimer ?
 — Elle avait toujours trop d'amants !

Les Allemands sont quelquefois bien amusants chez eux.
 On donnait dernièrement la *Favorite* au théâtre de...
 Fernand s'écrie :
 Ne l'ai-je pas nommée en disant la plus belle ?
 Et on voit entrer Léonor, une grande femme rousse, maigre et portant des lunettes bleues !

Myopic
 X... part de Boulogne et se dirige vers le port. Tout à coup il sent une espèce de vide et étend sa canne pour tâter.
 — Faites attention, lui dit son compagnon, vous allez tomber, il y a un pas.
 — Un pas ! En effet, il me semble...
 — Oui, le pas... de Calais.

Déraillement à la suite du tamponnement de deux trains.
 Une vieille Anglaise sort précipitamment d'un wagon de première classe sur la voie et s'évanouit.
 Quand elle revient à elle, on s'empresse.
 — Avez-vous du mal ?
 — Oh ! non, je n'avais seulement une toute petite valise !

Un spirite et une jolie femme.
 Le spirite :
 — Croyez-moi ma chère amie, je n'ai qu'à toucher un objet quelconque, table, chaise ou cuvettes, pour qu' aussitôt cet objet se mette à tourner.
 La jolie femme :
 — Moi, mon ami, c'est bien plus fort : je n'ai qu'à regarder un homme pour lui faire tourner la tête.

Un propriétaire, qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses, et, qui est fort malade en ce moment, disait hier à son médecin, d'un ton suppliant :
 — Voyons, mon bon docteur, tâchez au moins de me faire aller jusqu'au "terme" ?

Entre promeneurs, au Jardin des Plantes :
 — Vous voyez, monsieur, cet arbre magnifique ?... C'est le fameux cèdre qui a été apporté à Paris dans un chapeau !
 — Diable !... cela prouve que nos pères étaient d'autres gaillards que nous !...

La duchesse de X..., dont la beauté était en plein épanouissement dans les premières années du second empire, a la manie de se décoller ostentatoirement.
 — Mon Dieu ! disait l'autre soir, à l'Opéra, la marquise de B..., on sait qu'elle a des parchemins. Pourquoi s'obstine-t-elle à les montrer ?

Par le froid assez piquant de l'autre soir, X..., un bohème, se promenait dans Broadway, affublé d'un simple veston qui laissait voir la culotte ornée à l'arrière de deux trous béants.
 — Mais tu dois geler, lui dit un camarade.
 — Non, pas trop ; et, si tu veux que je sois sincère, je te dirai que je ne sens même pas le froid ; il entre par un trou et sort par l'autre.

Lamartine se plaignait, un jour, à un petit bohème :
 — C'est ennuyeux, disait-il, je ne puis pas éternuer sans que mon éditeur l'imprime.
 — Que vous êtes heureux, maître ! s'écria le bohème plein d'admiration : moi, j'ai beau me moucher, ça ne rapporte rien, et même je suis obligé de payer ma blanchisseuse...

C'est au restaurant :
 Un dîneur se plaint au patron du chiffre tant soit peu fantastique de l'addition.
 — Eh ! que voulez-vous, monsieur, dit l'industriel, ces glaces, ces dorures, il faut bien que je les paye !
 Le dîneur avec flegme :
 — Je ne les ai pas commandés. Le garçon peut les enlever.

On court chez le docteur P... M Taupin est subitement atteint d'une maladie terrible.
 Le docteur arrive, mais un domestique vient à lui tristement.
 M. Taupin est mort.
 — Comment ! fait le médecin, avant que je l'aie soigné !

La jeune Pubisca est en conversation vive avec un jeune homme.
 — Comment vous nommez-vous ?
 — Louis.
 — Au moins, payez-vous de votre personne ?...

Entre politiciens :
 — J'entends bien que vous êtes un autoritaire forcené, mais enfin, que feriez-vous si vous étiez au pouvoir ?
 — Moi ! je ferais pendre tous les membres de l'opposition... c'est comme cela que je comprends l'omnipotence.

Quelques singuliers droits du Seigneur

Si les seigneurs d'autrefois, ces petits "sires", s'étaient arrogés des droits quelquefois odieux et monstrueux, il y en avait aussi de fort singuliers, de comiques, de grotesques.

Ces derniers attestent bien la bizarrerie des caprices de ces mille petits despotes franks qui s'étaient partagés, au X siècle, notre vieille et libre Gaule, et sur laquelle renchérisaient encore quelques-uns de leurs aimables descendants.

Le sujet, le serf, n'était-il pas "taillable et corvéable à merci", suivant l'expression féodale si longtemps en usage ?

Le sujet féodal, le serf, ne pouvait plus ni se marier, ni changer de demeure, ni transmettre son pécule à ses héritiers, sans la permission de son maître, le seigneur.

Le meilleur meuble de sa succession était porté au seigneur, pour le rachat du reste.

Si le paysan mourait sans laisser d'héritage, on lui coupait la main droite et on la portait au maître, pour que le maître vit que "son homme" ne pouvait plus lui faire service.

De là les expressions de "main morte" et de "mainmorteable".

Quant au droit exécrable qui autorisait le seigneur, dans certains endroits, à faire éventer doux de ses vassoaux, à son retour de la chasse, pour se délasser en mettant ses pieds dans leurs corps saignants, il a été signalé par un noble lui-même, le chevalier de la Poille, dans la nuit du 4 août 1788, à l'Assemblée nationale.

D'étranges redevances, bizarres corvées existaient partout sous le régime de la féodalité, et jusqu'à la Révolution — ainsi qu'en témoignent avec indignation quelques nobles libéraux et généraux dans cette fameuse nuit du 4 août — nombre de ces usages subsistent encore.

Comme il y en avait de curieux, qui sont peu connus de nos jours, je les rapporte.

Ainsi, dans la châtellenie de Vermont, en Bourbonnais, les seigneurs de Noix exigeaient encore au XVI siècle des permissions de Crossanges, que le dernier mardi de chaque mois, il se présentaient tous, au lever du soleil, dans le cimetière de la paroisse.

Ils devaient y rester et se promener "sans sortir d'hors" sinon on cas de grande nécessité, jusqu'au soleil couchant, se faisaient à apporter à boire et à manger, sans parler les uns aux autres.

A celui qui, par inadvertance, leur aurait fait une question, ils ne devaient pas répondre, mais lui faire la grimace et dire :

« Mars est mars ; à Crossanges sont les musards. »

Celui qui manquait on quelque chose à cet absurde, était tenu à payer au seigneur 6 sous 7 deniers d'amende.

Je laisse de côté les grenouilles à battre dans les étangs, pour le repos du seigneur, et je passe au "pot aux roses".

Le "pot aux roses" était un droit féodal non moins bizarre, encore exercé à Châteauroux au moment de la Révolution.

La dernière veuve mariée de la rue d'Indre devait se présenter chaque année, le mardi de la Pentecôte, en grande pompe à la porte du château, ayant sur la tête un pot garni de roses et orné de rubans.

Là, le seigneur du château ou son majordome brisait avec ostension le pot sur la tête même de la veuve, au risque de blesser celle-ci.

Ce droit était le prix de l'abandon, fait aux habitants de la rue d'Indre, de la dime que le seigneur percevait sur la prairie où la rue avait été construite.

En 1215, un seigneur de Dôles, dans le Berri, fit don au chapitre de Levroux de tous les hommes et femmes qui étaient ou qui seraient

atteints du "mal de saint-Sylvain". On donnait alors ou on vendait ses sujets absolument comme du bétail.

Aucune chartre ne définit ce qu'était ce "mal de saint-Sylvain", que toutes nomment "ignus gehennalis" (feu d'enfer).

Mais aujourd'hui encore, lorsque dans ces campagnes on ressent quelque douleur vague ou que l'on se voit quelque rougeur à la peau, on dit avoir le "mal saint-Sylvain".

Dans le Nivernais, chaque année des députés du canton des Amognes amenaient, le jour de la fête de la Nativité de Notre-Dame, au Prieuré noble de la Charité-sur-Loire, une charrette ornée de verdure et chargée d'une mine de froment (environ 6 boisseaux).

Mais ce qu'il y avait de singulier, c'est que la charrette était tirée par quatre vigoureux taureaux, et que ces taureaux étaient conduits par quatre jeunes et belles filles.

Les jeunes filles étaient servies au refectoire, le bled était mis au grenier, et les taureaux aux étables du Prieuré, pour l'usage des moines.

L'évêque de Cahors exerçait, lui, son droit seigneurial dans toute sa rigueur envers les barons de Cessac.

La réception qu'ils étaient obligés de faire au prélat, lorsqu'il prenait possession de siège, a même rendu leur nom fameux dans la province.

Cette réception consistait à conduire, ayant la tête et les jambes nues, la mule de l'évêque depuis la porte de la ville jusqu'au palais épiscopal.

Que ces barons devaient donc souffrir dans leur orgueil ! Et comme l'évêque, peut-être d'extraction populaire, devait jouir en lui-même !

On a voulu quelquefois contester les horribles "oubliettes" des vieux chââteaux, malgré les nombreuses arrestations.

N'avaient-ils donc pas, ces seigneurs hauts justiciers et si longtemps rois absolus chez eux, droit de vie et de mort sur leurs sujets ?

Au château de Catelnau, près de Figeac, en 1819 encore — c'est tout moderne — on trouva dans une cavité en forme de puits... sept squelette "enchaînés" !

On contestera peut-être moins les châtiments comiques.

Un seigneur dans le vicomté d'Anges avait le droit de se faire faire gratuitement, à lui et à ses enfants, la moustache par le barbier du village.

Cela est attesté par une pièce authentique d'assises féodales du 13 juillet 1506, conservé aux Archives.

Tel petit "sire" avait aussi droit à la moitié d'une fontaine, tel autre à la moitié ou au tiers d'un sort ou d'une servie.

On se partageait de même des "ténements" d'aïnesse, de chauffage de mouture, de four et autres.

Ces maîtres féodaux étaient sans cesse, comme des mâchins, à se disputer le moindre os, et à grandir comme eux.

Je laisse ces jours derniers encore, dans le "Courrier de l'Ouest" d'Angoulême, un curieux et savant travail de M. Duval, archiviste du département de l'Orne, sur les usages féodaux encore en vigueur dans cette région au commencement du XVIII siècle.

Ainsi, dit M. Duval, dans l'aveu rendu en 1717 à Louis de Pellevé, comte de Fiers, par David Pailliedieu sieur de l'Auné, aîné de la vavasserie de la Pommeraie, contenant 102 acres, mouvante du fief de la Grande Verge et situé dans la paroisse de Fiers, il est dit que les tenants sont sujets à "aider à mener un fou" (un hêtre ou "fouteau" du latin "fagus") à Noël, au manoir de Fiers, laquelle sujétion est à présent changée à celui du buchage au bois de Fiers.

"Item sont sujets à une journée de "huc" par an seulement.

"Item est sujet celui qui se marie le dernier, avant le jour de carême-prenant, payer une boule de cuir (pour le jeu de soule) et la porter le dit jour au château si le seigneur y

demeure ou gens pour lui, sinon à la cochue de juridiction, ainsi qu'il est accoutumé."

Chacun, jusqu'au XV siècle, pouvait être pris par le seigneur, entre autres corvées, pour celles "de guet et de garde."

Louis XI seulement retira aux seigneurs dont les châteaux n'étaient pas situés sur les frontières, ce droit vexatoire "de guet et de garde" qu'ils exigeaient sur leurs terres.

Ce droit fut remplacé par une taxe annuelle de 5 sous (d'argent).

GRAPILLAGES

Electeur influent pratiquant le mandat productif :

— Mon cher député, je vendrais que mon fils eût une place à l'exposition.

— Qu'est ce qu'il sait faire ?

— Rien, mais s'il savait faire quelque chose je ne viendrais pas vous ennuyer.

Sur le boulevard un monsieur tombé en traversant la chaussée, et se releva sain et sauf, après avoir été frôlé par la roue d'un fiacre.

— Bourgeois vous avez de la chance... et moi aussi. Vous auriez été mon treizième écrasé dans le mois... et ça m'aurait porté malheur !

Gérolas. — Un ministre plénipotentiaire télégraphique à son gouvernement :

— Négociations entrées dans une phase difficile. Nos adversaires discutent pied à pied les articles du traité. Craignons qu'ils n'aient l'intention de l'observer.

Fin de conversation. — S'il y en a beaucoup d'imbéciles sur la terre... c'est à dire qu'il y en a plus que d'intellectuels !

— Comment cela ?

— Parce qu'il y en a beaucoup qui sont bêtes comme trois.

Il n'est à ne plus différer d'un jour. — Le mardi 9 Novembre 1886, à la Nouvelle-Orléans, Le au 198me grand tirage mensuel de la loterie de l'Etat de la Louisiane, sous la surveillance des Gens. C. E. Beauregard de Le. et Jubal A. Early de Ve. la roue de fortune a tourné rapidement et a amené les résultats suivants :

Le No. 9552 a gagné le premier prix de \$75,000. Il était vendu en 5èmes à \$1,00 chaque. L'un à A. L. Beltran du No. 193 Esplanade St. Nouvelle-Orléans, Le. jeune raffineur de sucre en cette ville ; un à T. L. Pendell de Keene, Ky. un planteur de tabacs, payé par l'entremise de la première banque de Lexington, Ky. ; un à Mme Eliza J. Peterson, No. 53 Monton St. Charlestown Mass. ; un à des personnes de Chicago, Ill. et Manchester, Va. No. 48,000 a gagné le second prix de \$25,000, également vendu en 5èmes à \$1,00 ; l'un à Henry L. Valencia, San Francisco, Cal. payé par l'entremise de Wells, Fargo & Co Express ; un à Jas. H. Johnson, San Antonio, Tex. payé par l'entremise de la Traders National Bank de cette ville ; un à chacun des MM. W. M. Brown et James K. Jackson, tous deux de Boston, Mass. Le No. 67853 a gagné le 3me prix de \$10,000, également vendu en 5èmes à \$1,00 chaque ; l'un payé à W. Tonkin, San José, Cal. un à G. Rocco, Stockton, Cal. tous deux payés par l'intermédiaire de la Cie Express Wells Fargo & Co ; un à la banque Anglo-Californienne de St. Francisco, Cal. ; les autres cinquièmes à des personnes de New-York. Les Nos 19011 et 62825 ont gagné les deux quatrièmes prix de \$5,000 vendus partout. Mais le 11 Janvier 1887, le 200ème tirage mensuel jettera \$335,000 dans le monde entier et toutes informations peuvent être obtenues de Mr. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Le. en le lui demandant. Il serait bon de former de nouvelles résolutions avec la nouvelle année, et ne pas différer de tenter la fortune.

Une horizontale qui n'ât certes pas fait adopter cette domination, tant elle a peu l'habitude de rester en place, du moins dans la journée, reçoit la visite d'un amateur qui lui est présenté par un familier.

L'amateur, resté seul avec elle, ne réussit pas même à la faire asseoir. Elle va, vient, sautille ou jacasse ne se posant jamais.

— Elle a une manière de vous faire tourner la tête, disait le visiteur à l'ami et de se tenir toujours on l'air qui m'empêchera d'y retourner.

— C'est égal, envoyez-lui toujours un petit souvenir de cette visite

— Oui, je lui enverrai un perchoir.

Une vengeance atroce, exercée dans un hôtel de ville d'eau.

Un voyageur avait été dévoré par des insectes malfaisants pendant toute la durée de son séjour. La veille de son départ, il fait imprimer l'affiche suivante et la colle dans toutes les chambres :

AVIS

COURSES DANS L'HOTEL

Prix de Morphés : Course avec obstacles pour pucelles âgées de moins de trois ans : 1er prix une épaule de jeune fille.

Prix offert par le syndicat des hôteliers : Saut de jambes pour pucelles nées dans l'établissement.

Grande corrida de moustiques, pour cousins et pucerons de toute nationalité.

Prix du conseil municipal pour animaux de toutes provenances : dix voyageurs pour le gagnant.

Un cocher, devant le commissaire de police.

— Enfin, cet accident est dû à votre imprudence !

— Mais non, monsieur, ce sont les passants, qui sont plus bêtes que des animaux !

— Comment ?

— Mais tenez, la chaussée est toute pleine de moineaux ; est ce que vous en avez jamais vu un se faire écraser ?

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Bell Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyés sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge et des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Possédé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noyes, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'insomnie, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Machine Electro Applique Co., 1207 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait de ces analgésiques épilépriques ou hystériques, une étude de tout va. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. L'usage d'autres n'est pas réussi, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéris. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous écrire. Adressez au Dr P. H. G. Reot, Succursale, 87, rue Young, Toronto.

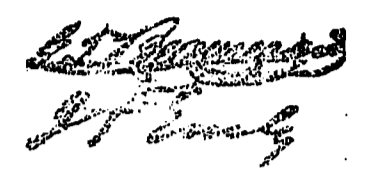
AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, la douce petite masse sera soulagé immédiatement. Avec confiance, ô mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes autorités médicales parmi les femmes de tout le monde. Il est en vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.



PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire. Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses. J. H. COLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, annuel à été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, est privilégié devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adopté le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Les tirages bimontaux ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION SPÉCIALE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE CLASSÉ A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE. NOVEMBRE OUBLIÉS, MARDI, 1 JANVIER, 1887, 306ème TIRAGE MENSUEL

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Mois, 25. Cinquante, \$2. Dixième, \$1.

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and Approximate value. Includes '1 PRIX CAPITAL DE \$150,000', '1 GRAND PRIX DE \$50,000', etc.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez Malheureusement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, en change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. On à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'on gagnera un prix dans cette loterie, ou faisant croire à tout autre recatégor de ce genre, ne sont que des escrocs et n'obtiennent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABACS de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE